

Deutsche Übersetzung der unten stehenden Erklärung des europäischen Netzwerks migreurop vom 26.12.06 zu den jüngsten Abschiebungen aus Marokko:

Im Namen der Verabredungen mit der EU werden MigrantInnen und Flüchtlinge in Marokko mit Razzien überzogen

Im Morgengrauen des 23. Dezembers 2006 waren zwischen zweihundert und vierhundert MigrantInnen von Razzien in mehreren Vierteln von Rabat (Marokko) betroffen, wurden in Busse gesetzt und mit Gewalt an die algerische Grenze transportiert. Am 25. Dezember fanden ebenfalls in Nador (im Osten des Landes) Razzien statt. Frauen und kleine Kinder wurden festgenommen, ebenso wie zahlreiche AsylbewerberInnen und Personen, die vom UNHCR als Flüchtlinge anerkannt worden sind. Etwas mehr als ein Jahr nach den Ereignissen von Ceuta und Melilla vom Herbst 2005, Schauplatz massenhafter Abschiebungen subsaharischer MigrantInnen, die die Entrüstung der internationalen Gemeinschaft hervorgerufen hatten, sind Razzien und Abschiebungen im großen Maßstab im Namen des Schutzes der Grenzen Europas von neuem an der Tagesordnung in einem Land, in dem täglich die Rechte der MigrantInnen und der Personen, die des internationalen Schutzes bedürfen, mit Füßen getreten werden.

Indem sie entschieden haben, eine "enge Partnerschaft" über die Fragen der Migration in Kraft zu setzen, haben die Staaten anlässlich der euro-afrikanischen Konferenzen über Migration und Entwicklung in Rabat (Juli 2006) und Tripoli (November 2006) die Bedeutung des "Schutzes der Rechte aller MigrantInnen" versichert, mit einer speziellen Beachtung der besonders verwundbaren Personen, ebenso wie des "Respekts für einen effektiven Schutz der Flüchtlinge und Vertriebenen". Diese fundamentalen Prinzipien scheinen jedoch eine ganz relative Tragweite zu haben gegenüber dem Willen, die MigrantInnen am Zugang zu europäischem Territorium zu hindern, denn es ist im Namen der Verabredungen, die von Marokko im Rahmen der Konferenz von Rabat getroffen wurden, dass die marokkanischen Behörden öffentlich die Abschiebungen vom 23. Dezember gerechtfertigt haben!

In Wirklichkeit bedient sich die EU, im Rahmen der Kooperation, die sie seit 2004 vorangetrieben hat, um die "äußere Dimension" ihrer Asyl- und Einwanderungspolitik abzusichern, ihrer Nachbarn im Süden, seien sie Ursprungs- oder Transitländer von MigrantInnen, um an sie den Schutz ihrer eigenen Grenzen zu delegieren, was auch immer die Konsequenzen für diejenigen sind, die sie nicht mehr überqueren können. So ist Libyen, regelmäßig kritisiert für die Menschenrechtsverletzungen, die dort begangen werden, dabei, eins der Haupt-Untervertrags-Länder der EU für die Filterung der MigrantInnen aus dem Süden Afrikas zu werden. So ist es auch Marokko, das als privilegierter Partner der EU im Kampf gegen die illegale Immigration betrachtet wird, auch wenn die Prinzipien der Genfer Flüchtlingskonvention, die es ratifiziert hat, dort nicht respektiert werden, und der UNHCR nicht in der Lage ist, den Schutz der Personen, denen er internationalen Schutz zugesichert hat, zu gewährleisten.

Im Zusammenhang mit der "Externalisierung" der EU-Migrationspolitik sind die Toten von Ceuta und Melilla im Jahr 2005 ebenso wie heute die Razzien von Rabat, die in menschenunwürdigen Bedingungen ihrem Schicksal überlassen werden, die Opfer dieser unverantwortlichen Politik.
26. Dezember 2006

www.migreurop.org/article1020.html

Au nom des engagements pris envers l'UE, des migrants et des réfugiés sont raflés au Maroc

par réseau migreurop | publié le 26 décembre 2006 |
[\[Español\]](#) [\[italiano\]](#)

A l'aube du 23 décembre 2006, entre deux cent et quatre cent migrants ont été raflés dans plusieurs quartiers de Rabat (Maroc), mis dans des cars et conduits de force à la frontière algérienne. Le 25 décembre, des rafles ont également eu lieu à Nador (à l'est du pays). Des femmes et de jeunes enfants ont été interpellés, ainsi que de nombreux demandeurs d'asile et personnes reconnues réfugiées par le Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés. Un peu plus d'un an après les évènements de Ceuta et Melilla de l'automne 2005, théâtre de déportations massives de migrants subsahariens qui avaient provoqué l'indignation de la communauté internationale, rafles et expulsions à grande échelle au nom de la protection des frontières de l'Europe sont à nouveau à l'ordre du jour dans un pays où, au quotidien, les droits des migrants et des personnes en besoin de protection internationale sont bafoués.

En décidant de mettre en place un « partenariat étroit » sur les questions migratoires, les Etats réunis à l'occasion des conférences euro-africaines sur la migration et le développement de Rabat (juillet 2006) et de Tripoli (novembre 2006) ont affirmé l'importance de la « protection des droits de tous les migrants », avec une attention spéciale pour les personnes vulnérables, ainsi que « le respect d'une protection effective pour les réfugiés et les personnes déplacées ». Ces principes fondamentaux semblent pourtant avoir une portée toute relative face à la volonté d'empêcher les migrants d'accéder au territoire européen, puisque c'est au nom des engagements pris par le Maroc dans le cadre de la conférence de Rabat que les autorités marocaines ont publiquement justifié les expulsions du 23 décembre !

En réalité, dans le cadre de la coopération qu'elle a impulsée depuis 2004 pour assurer la « dimension extérieure » de sa politique d'asile et d'immigration, l'Union européenne se sert des ses voisins du sud, qu'ils soient pays d'origine ou de transit des migrants, pour leur déléguer la protection de ses propres frontières, quelles qu'en soient les conséquences pour ceux qui ne peuvent plus les franchir. C'est ainsi que la Libye, régulièrement pointée pour les violations des droits humains qui y sont perpétrées, est en passe de devenir un des principaux sous-traitants de l'UE pour le filtrage des migrants venus du sud de l'Afrique. C'est ainsi encore que le Maroc est considéré comme un partenaire privilégié de l'UE dans la lutte contre l'immigration illégale, alors même que les principes contenus dans la Convention de Genève sur les réfugiés, qu'il a ratifiée, n'y sont pas respectés, et que l'UNHCR n'est pas en mesure d'y assurer la protection des personnes à qui il reconnaît le droit à protection internationale.

Pris dans la nasse de l' « externalisation » par l'UE de sa politique migratoire, les morts de Ceuta et Melilla en 2005, comme aujourd'hui les raflés de Rabat, laissés à leur sort dans des conditions inhumaines, sont les victimes de cette logique irresponsable.

Le 26 décembre 2006